11 juin 2019
Université de Tours – Site des Tanneurs
(salle Mame, rdc porte M2)

Journée doctorale *Marchés*

Le **mardi 11 juin**, de 09h30 à 17h00, en salle Mame (site des Tanneurs, rdc porte M2), se tiendra la **journée doctorale de l'InTRu**, ouverte à tous. Au moment de présenter l'avancée de leurs travaux, les doctorants du laboratoire ont choisi d'échanger autour d'un enjeu incontournable de l'histoire de l'art : **le marché**.

Dans la continuité du thème de l'année dernière, la présente journée d'étude offrira les lectures variées d'un sujet polysémique et passionnant. Car, qu'il procède de débats esthétiques ou qu'il résulte d'enjeux financiers et économiques, le marché, en art, est l'expression d'un besoin artistique et social. Depuis 1963, et les études initiées par Francis Haskell, l'analyse des milieux de commande et des logiques propres aux marchés artistiques constitue un axe de recherche incontournable de la discipline et demeure, peut-être plus que jamais, l'objet de l'attention sans cesse renouvelée d'institutions scientifiques internationales.

Par ailleurs, les réseaux d'acteurs de ces même marchés fédèrent - à l'instar du TIAMSA - et nourrissent, voire provoquent, des études dédiées. Or, cette tendance ainsi que pareille attention convient chaque doctorants et doctorantes à considérer leurs recherches à l'aune de ces enjeux. C'est pourquoi, l'évocation de recherches en cours ou à venir, répondant à des problématiques variées et néanmoins convergentes, implique d'échanger autour de cette thématique commune. Ces expériences, alimentant un débat fécond, permettront sans aucun doute d'en renforcer les perspectives méthodologiques.

Université François-Rabelais
3 rue des Tanneurs bureau 317
BP 4103
37041 TOURS Cedex 01
intru@univ-tours.fr
http://intru.hypotheses.org/

PROGRAMME

MATIN

09h30 : Accueil

10h00 : Anna Briggs, doctorante (dir. V. Vignaux).
Pratiques archivistiques et curatoriales pour les fonds de films de commande : trois études de cas

10h30 : Louis Boulet, doctorant (dir. L. Gerbier).
Quelles stratégies politiques pour les expositions photographiques contemporaines ? Analyse extensive d'un lieu d'expositions : le Jeu de Paume (2004-2019)

11h00 : Célia Honoré, doctorante (dir. G. Zapperi).
Figures de femmes criminelles dans la photographie française (1871-1900)

Déjeuner

APRÈS-MIDI

14h30 : Adèle Akamatsu, doctorante (dir. F. Nerlich).
Les paysages norvégiens de l'École de Düsseldorf, paysages « rudes et grandioses » ou tableaux pour salon ?

15h00 : Violaine Gourbet, doctorante (dir. F. Nerlich).
Marché de l'art, marché du livre : tours et détours des peintures anglaises en Allemagne (1815-1886)

15h30 : Pause

16h00 : Aymeric Fassier, doctorant (dir. F. Nerlich).
L'identité visuelle de l'entreprise : une meilleure image pour mieux vendre ?

16h30 : Olivier Prisset, doctorant (dir. J.-B. Minnaert).
Les architectes publics et la commande religieuse au XIX^{e} siècle : hérauts des marchands de temples et champions des fabriques

RÉSUMÉS

ANNA BRIGGS

Pratiques archivistiques et curatoriales pour les fonds de films de commande : trois études de cas.

Anna Briggs (archiviste du patrimoine des images en mouvement et doctorante au sein du laboratoire InTRu) évoquera les résultats de son travail d'analyse comparative des activités de trois archives : l'Établissement de Communication et de Production Audiovisuelle de la Défense, l'Istituto Luce et BP (British Petroleum). Étant donné les transformations parfois radicales dans la fonction et la mission des institutions conservant les films de commande, les archivistes utilisent différentes stratégies patrimoniales afin de re-contextualiser pour un public contemporain des images produites pour servir des intérêts politiques et industriels parfois révolus, parfois encore d'actualité.

LOUIS BOULET

Quelles stratégies politiques pour les expositions photographiques contemporaines ? Analyse extensive d'un lieu d'expositions : le Jeu de Paume (2004-2019).

Les expositions photographiques contemporaines adoptent très régulièrement une posture politique. Pourtant, le sens que l'on doit attacher à cet adjectif reste très vague, et ses significations réelles très diverses : parle-t-on de l'exposition de photographies elles-mêmes politiques, d'une scénographie d'exposition socialement engagée, de l'organisation d'un lieu inclusif ?

Partant de l'exemple concret du Jeu de Paume, dont le positionnement politique est explicitement revendiqué, nous comparerons les stratégies politiques contemporaines aux modèles historiques. Nous serons alors amenés à constater le décalage entre ce dispositif contemporain et les grands précédents historiques et nous dessinerons alors les nouvelles modalités de l'engagement politique des expositions photographiques.

CÉLIA HONORÉ

Figures de femmes criminelles dans la photographie française (1871-1900).

S'inscrivant dans l'intervalle entre la Commune de Paris et le début du XXème siècle, ce projet de recherche vise à analyser l'impact de la photographie dans l'évolution de la représentation de la criminalité féminine. Deux hypothèses de travail structurent ce projet : la première questionne la potentielle rupture induite par la Commune de Paris dans la représentation de la criminalité féminine, la seconde se focalise sur la possibilité d'un rôle actif de la photographie dans la création de stéréotypes genrés de la criminalité au XIXème siècle, tels que formulés par la criminologie naissante.

ADÈLE AKAMATSU

Les paysages norvégiens de l'École de Düsseldorf, paysages « rudes et grandioses » ou tableaux pour salon ?

À partir de la fin des années 1830, Düsseldorf, dont le statut de foyer artistique aux côtés de Berlin, Dresde et Munich est reconnu depuis une dizaine d'années, devient un maillon essentiel des échanges transnationaux favorisant l'invention d'un paysage nordique scandinave : des peintres germanophones de l'École de Düsseldorf, parmi lesquels Andreas Achenbach en 1839, prennent la direction de la Norvège ; à l'inverse, la ville attire plusieurs peintres norvégiens, qui suivent l'exemple d'Adolph Tidemand et Hans Fredrik Gude.

Le succès de l'École de Düsseldorf repose alors notamment sur l'essor de la peinture de genre et de paysage, au détriment de la peinture religieuse et d'histoire : prenant le contrepied de l'Académie de Munich qui ambitionnait de faire renaître la peinture monumentale à fresque, la réforme de l'Académie de Düsseldorf, au milieu des années 1820, apporta son soutien à la peinture de chevalet mobile ; en 1829, la Société artistique de Düsseldorf fut créée pour diffuser l'art autant que pour donner des débouchés économiques aux artistes.

Nous souhaitons ainsi étudier l'invention d'un paysage norvégien comme catégorie mobilisable dans la relation économique, au croisement entre la prédilection de peintres voyageurs et les débouchés institutionnels, à la cour, privés et marchands pour leurs tableaux.

VIOLAINE GOURBET

Marché de l'art, marché du livre : tours et détours des peintures anglaises en Allemagne (1815-1886).

Existe-t-il un marché de l'art anglais dans l'Allemagne du XIX^{e} siècle ? La question est fondée : tout au long de la période, des commentateurs déplorent l'indifférence anglaise aux manifestations artistiques continentales, en particulier allemandes. Sans espaces d'exposition, nécessaires pour appâter de potentiels acheteurs, le marché anglais, farouchement insulaire, fonctionnerait en vase clos, les œuvres des peintres britanniques demeurant inconnues outre-Rhin. Cette analyse, que l'on retrouve régulièrement dans les revues et ouvrages critiques de l'époque, ne reflète pourtant pas, loin s'en faut, la réalité ; d'une part, la lecture des catalogues de divers *Kunstvereine* et académies, et de collections privées, permet de constater l'exigence d'un marché d'originaux anglais, qui s'il reste discret n'en doit pas être pour autant négligé ; D'une part, le marché des reproductions gravées est lui florissant, et ce d'autant plus qu'il déborde le marché de l'art proprement dit : si la gravure anglaise, de portefeuille ou d'estampe, est un produit convoité dans l'Allemagne du XIX^{e} siècle, elle est également consommée dans un autre contexte, celui du marché du livre : à une époque où les Allemands se tournent avidement vers la littérature anglaise et la littérature de voyage, les florilèges littéraires et recueils topographiques abondamment illustrés dont les éditeurs londoniens se font une spécialité rencontrent un succès certain outre-Rhin, tandis que les éditeurs allemands utilisent régulièrement des illustrations anglaises pour orner almanachs et livres d'étrennes. C'est donc toute la complexité d'un marché à visages multiples, faisant intervenir différents réseaux de distribution, différents publics, différentes logiques sociales et culturelles, que cette intervention tentera de mettre en lumière.

AYMERIC FASSIER

L'identité visuelle de l'entreprise : une meilleure image pour mieux vendre ?

Que ce soit par la peinture, le dessin, ou la gravure, les artistes des XIX^e^ et XX^e^ siècles ont, pour reprendre l'expression d'Edmond Tudot (1856), "esquissé les fastes industriels". Des premiers essais de François Bonhommé aux expérimentations d'avant-garde, ils participèrent à la promotion de la modernité. Quelques-uns d'entre eux reçurent même commande de séries destinées à promouvoir la réussite d'un établissement ou d'un entrepreneur. Les formules et motifs qu'ils mirent au point furent repris, transférés et diffusés notamment par voie de presse au cours de la seconde moitié du XIX^e^ siècle. Les illustrateurs de papiers à en-têtes se saisirent plus tard de ces codes et formules, redoublant d'exagération dans les représentations à une période où la photographie commençait à s'imposer. Mais alors, que proposer aux entreprises pour les aider à se démarquer de la concurrence ? Qui, de l'illustrateur ou du photographe, parvient à gagner les faveurs de l'entrepreneur au tournant du XIX^e^ siècle et du XX^e^ siècle ? L'étude de quelques papiers à en-tête issus d'usines de la vallée de l'Aubois (Cher), nous permettra d'explorer les différentes représentations et images d'usines et de voir comment se construit l'identité visuelle de l'entreprise à la fin du XIX^e^ et au début du XX^e^ siècle.

OLIVIER PRISSET

Les architectes publics et la commande religieuse au XIX^e^ siècle : hérauts des marchands de temples et champion des fabriques.

En France, le XIX^e^ siècle a constitué un âge d'or pour les églises paroissiales. Si cette époque d'intense construction est indéniablement due à un clergé enclin à bâtir, elle procède également d'acteurs intermédiaires variés et souvent moins connus. Les architectes départementaux furent, entre autres, les figures incontournables de cette fièvre constructive. Ces praticiens, bénéficiant d'une stature publique, furent idéalement placés pour répondre à un large vivier de commande. Ceux-ci, s'ils tempéraient parfois les ardeurs, encouragèrent souvent les projets ambitieux et surent régulièrement concrétiser les visions de fabriques et communes éminemment volontaristes.

À titre d'exemple, Alfred, Henry et Louis Dauvergne furent à l'origine de nombreuses transformations architecturales et urbanistiques à travers l'Indre depuis 1850 et jusqu'à 1915. Leur œuvre religieuse, riche de plusieurs centaines de chantiers, constitue un cas d'étude évocateur tant pour comprendre l'activité d'architectes de province qu'afin d'appréhender les débats de leurs temps. L'importance numérique, ainsi que l'homogénéité de ce corpus, offrent l'occasion d'évoquer les spécificités d'une période charnière constituée de querelles professionnelles et d'ambitions familiales ainsi que d'une évolution profonde des goûts esthétiques.